

JEAN LASSERRE

Les chrétiens et la violence



Préface de Frédéric Rognon

Jean Lasserre

Les chrétiens et la violence

Préface de Frédéric Rognon



Frédéric ROGNON, *Gérer les conflits dans l'Église*, 2006

© 2008 Éditions Olivétan
BP 4464 - 20, rue Calliet
69241 Lyon cedex 04
contact@editions-olivetan.com
www.editions-olivetan.com
EAN : 978-2-35479-041-7
Dépôt légal septembre 2008

Dédié aux jeunes objecteurs de conscience
qui n'ont pas hésité à passer des années en prison
pour leur foi.

Préface

Vous ne sortirez pas indemne de la lecture de ce livre. Rarement les chrétiens ont reçu un appel aussi aigu et aussi décapant à se libérer de leurs compromissions séculaires avec la violence de ce monde. Rarement, depuis Søren Kierkegaard, la fidélité à Jésus-Christ a été à ce point décrite dans ses exigences les plus radicales.

Jean Lasserre avait déjà formulé les principales thèses de sa pensée éthique dans son premier livre : *La guerre et l'Évangile*¹. En voici les grandes lignes. L'avenir de l'humanité se joue sur le sixième Commandement, l'interdit du meurtre. En effet, cette Loi doit être envisagée dans toute son ampleur, et notamment avec sa signification politique : il n'y a pas de dédoublement moral pour les chrétiens, une morale (éventuellement non-violente) pour la vie privée, et une morale (cynique et brutale) pour les « relations longues », le champ politique et les rapports internationaux. De ce fait, en raison de l'unification de son éthique, il est interdit au chrétien de faire la guerre. Or, alors que les premières générations chrétiennes étaient fidèles à cette orientation, à partir du quatrième siècle et de la conversion de Constantin, « l'hérésie constantinienne », collusion du christianisme et de la puissance étatique et militaire, a consisté à refouler la morale chrétienne du côté de la vie privée, et à ne plus adorer le Dieu de Jésus-Christ mais le dieu païen Mars (le dieu de la guerre) dans la sphère des relations entre les peuples et entre les nations. L'idéologie militariste est une hérésie pour l'éthique chrétienne car l'idée de compromis est étrangère au Nouveau Testament : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon » (Mt 6.24). Les chrétiens ont pris l'habitude de servir Dieu (dans la vie

1. Cf. Jean LASSERRE, *La guerre et l'Évangile*. Paris : La Réconciliation, 1953. Ouvrage malheureusement épuisé, et dont on espère la réédition.

privée) et Mars (dans la vie publique). Et c'est encore fondamentalement le cas aujourd'hui. Comment revenir à une plus grande fidélité ? Dans *La guerre et l'Évangile*, Jean Lasserre brosse quelques pistes, avant de conclure : « Beaucoup, en ce moment, se préparent, avec un grand sérieux, à défendre le christianisme. Nous croyons qu'il est plus urgent de le vivre »¹. Théodore Monod s'inscrira dans ce sillage lorsqu'à ceux qui stigmatisent l'échec du christianisme à faire appliquer ses nobles idéaux, il répliquera sans ambages : « Le christianisme n'a pas échoué, on ne l'a pas encore essayé ! »² Jacques Ellul en appellera pour sa part à une « subversion de la subversion » dont le christianisme a été victime, notamment depuis Constantin, afin de le remettre à l'endroit et de revenir à son message originel, lui-même extrêmement subversif pour l'ordre social, politique, économique et religieux !³

La guerre et l'Évangile avait posé les bases d'une théologie de la non-violence, et les avait étayées à l'aide d'une argumentation exégétique, doctrinale et historique, à la fois d'une grande rigueur dialectique et d'une remarquable vigueur expressive. Douze ans plus tard, dans *Les chrétiens et la violence*, Jean Lasserre reprend et prolonge les mêmes thématiques, en les actualisant (la guerre d'Algérie est passée par là), et surtout en les rendant accessibles au grand public. Le présent livre n'est pas un ouvrage de teneur universitaire, mais un essai (fort réussi) de vulgarisation d'un débat relativement complexe. Il déborde la question de la guerre, tout en se limitant aux problèmes de la violence physique (les dimensions psychologique, structurelle, symbolique et culturelle de la violence ne sont qu'évoquées). Rédigé en 1965, il reste partiellement marqué par son époque : la seconde Guerre mondiale, les guerres d'Indochine et d'Algérie sont encore proches et présentes dans les mémoires, ce qui n'est plus vraiment le cas aujourd'hui ; et depuis les années soixante, bien des paramètres ont changé dans le champ de la violence (l'abolition de la peine de mort et de la conscription en France, l'implosion de l'Union Soviétique et la fin de la guerre froide, les conflits militaires menés par des États contre des organisations terroristes internationales...). La réédition de ce livre exigeait donc non seulement une préface pour retracer le chemin parcouru depuis sa première parution, mais un appareil de notes infrapaginales pour rappeler la teneur de certaines des données évoquées par l'auteur. Il n'empêche

1. *Ibid.*, p. 248.

2. Théodore MONOD, *Et si l'aventure humaine devait échouer*. Paris : Grasset, 2000, p. 43.

3. Cf. Jacques ELLUL, *La subversion du christianisme*. Paris : Seuil, 1984.

que l'essentiel des intuitions et de l'argumentaire demeure parfaitement d'actualité, et peut-être même davantage encore aujourd'hui, du fait des événements qui, survenus depuis, n'ont fait que les confirmer. Nous commencerons cette préface par une présentation de l'auteur, avant de retracer les évolutions du phénomène de la violence militaire depuis cinquante ans, et enfin d'exposer les positions des Églises face à ces mutations.

Jean Lasserre

Jean Lasserre est né le 28 octobre 1908 à Genève, dans une famille calviniste très croyante et pratiquante (son père est suisse, mais d'une lignée huguenote originaire de Pont de Camarès). Dès l'âge de deux ans, cependant, après le divorce de ses parents, il est élevé à Lyon par sa seule mère, dans un milieu protestant totalement détaché de toute vie ecclésiale. Il se convertit brutalement lors d'un camp de la Fédé¹ sur l'île d'Oléron. Il entreprend alors des études de théologie, à la Faculté du boulevard Arago à Paris, où il restera de 1926 à 1930. Il soutient son mémoire de théologie, sous la direction de Maurice Goguel, sur le thème de *La sanctification chez Paul*. On retrouve un écho de cet intérêt de Jean Lasserre pour le motif de la sanctification, dans la lettre du 21 juillet 1944 de Dietrich Bonhoeffer à Eberhard Bethge, qui a donné lieu à bien des interprétations fautives². Il est alors l'ami de Philo Vernier et d'Étienne Mathiot. Le premier, Philo Vernier (1909-1985), sera objecteur de conscience dès 1932, incarcéré, défendu par André Philip à son procès en août 1933³, condamné une première fois à un an de prison, puis jugé une seconde fois en septembre-octobre 1934, condamné à nouveau, avant d'exercer son ministère pastoral dans des paroisses ouvrières (Fives, Quarignon, Maubeuge). Le second, Étienne Mathiot, sera arrêté le 13 décembre 1957 et condamné à huit mois de prison pour avoir hébergé et conduit en Suisse un chef du FLN algérien, Si Ali, pour

1. Fédé : Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants (mouvement de jeunesse protestant).

2. Cf. Dietrich BONHOEFFER, *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité*. Genève : Labor et Fides, 2006, p. 438. Pour une lecture plus ajustée de cette lettre, cf. Frédéric ROGNON, « Pacifisme et tyrannicide chez Jean Lasserre et Dietrich Bonhoeffer. Seconde partie : L'interprétation des incidences théologiques », in *Études Théologiques et Religieuses*, tome 80, 2005/2, p. 165-169.

3. Moins d'un an après le procès pour objection de Jacques Martin, qui se tient en octobre 1932.

le soustraire à la torture ¹. Les convictions de ces deux étudiants en théologie ont déjà fortement marqué Jean Lasserre lorsqu'il se rend à New York en 1930, pour une année d'études à l'Union Theological Seminary.

C'est là, outre-Atlantique, qu'il rencontre Dietrich Bonhoeffer, bourgeois comme lui, qui deviendra le grand théologien allemand et le résistant au nazisme que l'on sait. Compte tenu du passé d'hostilité entre leurs pays respectifs, le premier contact est plutôt froid. Mais une profonde amitié va naître entre eux, notamment lorsque, au cours de l'hiver 1930-1931, Jean Lasserre et Dietrich Bonhoeffer se rendent ensemble à la projection du film qui vient de sortir, *À l'Ouest rien de nouveau* ². Le bouleversement éprouvé en commun lors de cette séance de cinéma en fait, aux dires de Jean Lasserre, une sorte d'expérience fondatrice, non seulement du lien qui va les unir étroitement, mais de la « conversion pacifiste » de Bonhoeffer. L'influence du Français sur l'Allemand sera en effet décisive pour amorcer le passage d'une théologie nationaliste à une théologie de la paix. Les deux amis se reverront, tout d'abord au chalet du frère aîné de Jean Lasserre, aux Houches près de Chamonix, en août 1932, puis à Fanø, au Danemark, en août 1934 (soit un an et demi après l'arrivée de Hitler au pouvoir), pour une rencontre de jeunes chrétiens sur le thème de *L'Église et l'État*. À cette occasion, Dietrich Bonhoeffer prononcera un discours au sujet de la paix, qui impressionnera vivement l'assemblée, à commencer par Jean Lasserre : « Je n'étais pas encore conscient du danger de l'hitlérisme. Lui voyait beaucoup mieux que moi ce qu'il y avait de démoniaque dans l'hitlérisme. (...) Je n'avais pas saisi le problème théologiquement comme lui à ce moment-là. Il me surpassait complètement dans ce domaine » ³. Ils se reverront de nouveau à Bruay-en-Artois, en septembre 1934, et communiqueront encore par courrier clandestin une fois la guerre déclarée. Dietrich Bonhoeffer sera arrêté le 5 avril 1943, maintenu deux ans en détention, et pendu sur ordre de Hitler, le 9 avril 1945, au camp de concentration de Flossenbürg ⁴.

1. Cf. Raoul CRESPIN, *Des protestants engagés. Le Christianisme Social, 1945-1970*. Paris : Les Bergers et les Mages, 1993, p. 280-287.

2. *All quiet on the Western Front*, film de L. Milestone (1930), tiré du roman d'inspiration pacifiste de l'allemand Erich Maria Remarque, *Im Westen nichts Neues* (1929).

3. Geoffrey B. KELLY, « An interview with Jean Lasserre », in *Union Seminary Quarterly Review*, vol. XXVII, n°3, printemps 1972, p. 155.

4. Au sujet des relations entre Jean Lasserre et Dietrich Bonhoeffer, cf. Frédéric RONGNON, « Pacifisme et tyrannicide chez Jean Lasserre et Dietrich Bonhoeffer. Première partie : L'établissement des faits historiques », in *Études Théologiques et Religieuses*, tome 80, 2005/1, p. 1-23.

Après un séjour d'études à New York en 1930-1931, Jean Lasserre est nommé à son premier poste pastoral : la paroisse de Bruay-en-Artois ¹. En 1934, jeune pasteur depuis deux ans, il se voit refuser la consécration au ministère pastoral, pour avoir pris la défense de Philo Vernier, en prison pour objection de conscience, dans un article du *Semeur*, la petite revue de la Fédération française des étudiants chrétiens, l'année précédente. Son article était d'ailleurs nuancé, puisqu'il se terminait par ces mots : « De toute façon, qu'il soit en caserne ou en prison, un chrétien sera objecteur de conscience ». Signalons que Jean Lasserre avait lui-même fait son service militaire. Il est alors convoqué au Synode, où il doit promettre qu'il ne fera jamais pression sur des jeunes gens pour les pousser à être objecteurs de conscience. Le Synode décide donc, à une très faible majorité, d'autoriser sa consécration. De son propre aveu, cette mésaventure aura plutôt pour effet de donner quelque consistance à ses idées pacifistes ².

Jean Lasserre se marie en 1938 avec Geneviève Marchyllie. Il exercera pour l'essentiel son ministère pastoral dans des paroisses ouvrières : Bruay-en-Artois (1932-1938), Maubeuge (1938-1949), Épernay (1949-1953), la Fraternité de Saint-Étienne (1953-1961), Calais (1969-1973). La confrontation aux fléaux sociaux le conduit à s'engager dans le combat contre l'alcoolisme, en soutenant les anciens buveurs à travers le mouvement de la Croix-Bleue. À Saint-Étienne, il organise la vente de jus de fruits à prix coûtant afin de concurrencer les bas tarifs du vin. À la Libération, il mène également une lutte tenace contre la prostitution. Pendant un an, malgré les menaces de la part des tenanciers, il parcourt les villes du Nord de la France, organisant des conférences sous le patronage de personnalités locales, diffusant des tracts et des pétitions, intervenant auprès des conseils municipaux, et menant des démarches à la Préfecture du Nord pour qu'elle ne s'oppose pas aux arrêtés des maires qui ferment les « maisons closes », puis pour faire exécuter les arrêtés par la police. En décembre 1945, sa campagne abolitionniste obtient enfin du préfet Verlomme un arrêté de fermeture des « maisons » dans le département du Nord, qui fera ensuite tache d'huile en France avec la loi du 13 avril 1946 sur la répression du proxénétisme ³.

1. Aujourd'hui Bruay-la-Buissière.

2. Cf. Jean LASSERRE, « Une Église embarrassée », in *Cahiers de la Réconciliation*, n°4/avril 1979, p. 34-38.

3. Cf. Raoul CRESPIN, *op. cit.*, p. 316 ; Jean LASSERRE, *Comment les « maisons » furent fermées. Les bagnes de la prostitution réglementés*. Genève : Éditions de la Fédération Abolitionniste Internationale, 1955.

Mais la cause essentielle pour laquelle Jean Lasserre veut se battre est celle de la paix. Les questions de la violence et de la guerre le hanteront sa vie durant. En 1939, malgré ses idées pacifistes, il rejoint son régiment, la mort dans l'âme, « sachant très bien qu'(il) trahissai(t) (s)on Maître »¹. Sous l'Occupation, il soutient la Résistance, notamment en cachant deux officiers-radio de Londres qui préparent l'explosion d'un train de munitions allemand en gare de Maubeuge. À la Libération, il accepte d'être l'un des avocats commis d'office pour la défense des collaborateurs victimes de l'épuration ; par son éloquence, il réussira à en sauver un de la mort, mais sera contraint d'assister à l'exécution des autres : ce sera pour lui une épreuve extrême et une expérience décisive dans son combat contre toutes les violences, notamment contre la peine de mort.

En 1949, il rédige un rapport pour le Synode sur les textes publiés au sujet de la paix lors de la Conférence œcuménique d'Amsterdam l'année précédente. Il propose un vœu au Synode sur la nécessité impérieuse pour l'Église de se pencher sur la question préalable : « Un chrétien peut-il glorifier Jésus-Christ, les armes à la main ? » À sa grande surprise, le Synode vote le vœu et nomme sur-le-champ une Commission synodale chargée d'étudier la question². La Commission ne se réunit que trois fois, faute d'intérêt de la part des autres membres, mais Jean Lasserre se met à lire avec passion tout ce qu'il trouve à ce propos, ce qui va lui fournir une bonne part de la matière de son premier livre : *La guerre et l'Évangile*³. Ce projet rédactionnel l'incite d'ailleurs à choisir, pour son troisième poste pastoral, la paroisse d'Épernay, moins marquée par les fléaux sociaux que les villes ouvrières, afin de dégager du temps pour écrire. *La guerre et l'Évangile* sera traduit en allemand⁴ et en anglais⁵.

Avant 1953, Jean Lasserre avait déjà rédigé divers articles, notamment pour *Le Semeur*, et publié deux brochures : *La religion est-elle l'opium du peuple ?*⁶ et *Le chrétien et la politique*⁷. D'autres textes suivront. Outre

1. Jean LASSERRE, « Une Église embarrassée », *op. cit.*, p. 37.

2. Cf. *ibid.*

3. Cf. Jean LASSERRE, *La guerre et l'Évangile*, *op. cit.*

4. Cf. Jean LASSERRE, *Der Krieg und das Evangelium*. München : Kaiser Verlag, 1956.

5. Cf. Jean LASSERRE, *War and the Gospel*. London : James Clarke, 1962 ; *War and the Gospel*. Scottdale, P.A. (U.S.A.) : Herald Press, 1974.

6. Cf. Jean LASSERRE, *La religion est-elle l'opium du peuple ?* Paris : Société centrale d'évangélisation, 1944.

7. Cf. Jean LASSERRE, *Le chrétien et la politique*. Paris : Société centrale d'évangélisation, 1946.

*Les chrétiens et la violence*¹, Jean Lasserre participe à l'ouvrage collectif intitulé *Armée ou défense civile non-violente*², et rédige de nombreux articles pour les *Cahiers de la Réconciliation*³, dont l'un, plus conséquent, fera l'objet d'une réédition sous forme de brochure : *La tour de Siloé. Jésus et la résistance de son temps*⁴. Il s'agit d'un commentaire de Luc 13.1-5, qui propose une lecture politique, assez originale et audacieuse, de ce passage. Les Galiléens massacrés par Pilate seraient des rebelles coupables d'avoir voulu surmonter le mal par le mal, et leur sort illustrerait le châtiment que l'homme inflige à l'homme. Ce texte serait donc un commentaire concret de la parole évangélique : « Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée » (Mt 26.52). Quant à l'effondrement de la tour de Siloé, il ne serait pas accidentel, mais provoqué pour causer la mort d'un commando de dix-huit guérilleros qui y auraient trouvé refuge. Les arguments exégétiques avancés par Jean Lasserre ne laissent pas de captiver, et renouvellent ainsi les lectures classiques de ce texte.

En mai 1957, Jean Lasserre propose, à travers les *Cahiers de la Réconciliation*, une campagne, baptisée « opération colloque », pour susciter un colloque théologique où partisans et adversaires de l'objection de conscience rechercheraient ensemble s'il est possible ou non d'insérer le service militaire dans le champ de l'obéissance chrétienne. À la suite de contacts avec la Fédération protestante de France, une rencontre nationale des pasteurs français, consacrée pendant cinq journées à la question du pacifisme, rassemble une centaine de ministres du culte, à Bièvres, en janvier 1959. Mais cette initiative n'aura pas de suite : le Conseil de la Fédération protestante juge en effet inutile de convoquer un colloque sur le même thème que la rencontre pastorale.

1. Cf. Jean LASSERRE, *Les chrétiens et la violence*. Paris : Éditions de la Réconciliation, 1965.

2. Cf. Collectif, *Armée ou défense civile non-violente* (avec Georges Baudonnel, J.F. Besson, Jacques de Bollardière, Marc Bressou, Yvonne Labande, Lanza del Vasto, Jean Lasserre, Aimé Léaud, Olivier Maurel, Gérard Millischer, Roger Moreau, Albert Ratz, Françoise Thomazo, Jean Toulat), Éditions Combat Non-Violent, 1975.

3. Cf. en particulier Jean LASSERRE, « Un contresens tenace », in *Cahiers de la Réconciliation*, n°10/1967, octobre 1967, p. 3-21 (commentaire du texte qui met en scène Jésus chassant les marchands du temple : Jean 2.13-17) ; « Notes complémentaires », in *Cahiers de la Réconciliation*, n°9/1977, septembre 1977, p. 38-40 (contribution à un dossier sur « L'objection de conscience au troisième siècle »).

4. Cf. Jean LASSERRE, « La tour de Siloé », in *Cahiers de la Réconciliation*, n°1/1975, janvier 1975, p. 5-32 ; *La tour de Siloé. Jésus et la résistance de son temps*. Lyon, chez l'auteur, 1981.

Pendant la guerre d'Algérie, Jean Lasserre rejoint l'Action civique non-violente (ACNV) de Lanza del Vasto, qui dénonce la pratique de la torture dans les deux camps, ce qui lui vaut d'être menacé de mort par l'OAS, et qui proteste contre l'internement sans jugement de tout Algérien déclaré « suspect » dans des camps d'assignation à résidence. Il relate quelques-unes des actions menées à ce propos dans un article intitulé : « Volontaires pour l'internement »¹. Avec Lanza del Vasto, Henri Roser, Louis Massignon, Paul Ricoeur, Théodore Monod et quelques autres personnalités, au cours de diverses manifestations, il demande à être interné comme « suspect », au même titre que les détenus algériens.

De 1961 à 1969, installé à Lyon, Jean Lasserre est secrétaire itinérant de l'« International Fellowship of Reconciliation » (IFOR) pour les pays francophones. À ce titre, il multiplie les tournées de conférences-débats en France, en Suisse et en Belgique, sur le thème de la non-violence évangélique. Il va rencontrer l'Église kimbanguiste au Congo-Kinshasa en février 1966² ; le rapport qu'il rédigera à son retour jouera un rôle décisif dans l'admission de l'Église kimbanguiste au sein du Conseil œcuménique. Il reçoit Martin Luther King à Lyon en mars 1966. De 1957 à 1968, et de nouveau en 1977-1978, il est rédacteur des *Cahiers de la Réconciliation*, revue du « Mouvement international de la réconciliation » (MIR), branche française de l'IFOR. Il prend sa retraite en 1973, à Collonges au Mont d'Or dans la banlieue lyonnaise, et à partir de 1975, il impulse et organise les sessions annuelles du groupe d'études, de recherches et de dialogue œcuménique intitulé *Théologie et non-violence*. Il intervient à de nombreuses reprises devant les tribunaux militaires pour soutenir les objecteurs de conscience. Il participe aux manifestations contre la production de la bombe atomique et des armements de destruction massive, et en faveur de la « dénucléarisation de l'Europe ». Il se joint aux paysans du Larzac dans leur lutte de dix années (1971-1981), finalement victorieuse, contre l'extension d'un camp militaire qui les exproprierait. Aux débuts des années 1980, chaque été du 6 au 9 août, il prend part aux jeûnes publics des Artisans de Paix, qui marquent l'anniversaire des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki.

1. Cf. Jean LASSERRE, « Volontaires pour l'internement », in *Cahiers de la Réconciliation*, n°7-8/1960, juillet-août 1960, p. 20-30.

2. Cf. Jean LASSERRE et François CHOFFAT, « L'Église kimbanguiste, africaine et non violente », in *Cahiers de la Réconciliation*, n°5-6/1966 ; Jean LASSERRE, « L'Église kimbanguiste du Congo », in *Le Monde non chrétien*, n°79-80, juillet-décembre 1966, p. 45-52 ; Jean VAN LIERDE, « Jean Lasserre et la non-violence kimbanguiste », in *Cahiers de la Réconciliation*, n°3/1986, p. 19-30.

Jean Lasserre s'efforce de sensibiliser les Églises, à commencer par la sienne, l'Église réformée de France, à la cause de la non-violence évangélique. Dans les dernières années de sa vie, il découvre et se passionne pour l'œuvre de René Girard. Début 1980, dans le cadre de la paroisse de Lyon-Change-Vaise, il participe à un groupe de travail qui étudie *Des choses cachées depuis la fondation du monde*¹, et qu'animent le pasteur Jean Blanchet et Eliette Van Haelen, professeur de philosophie au lycée Jean Perrin. De l'aveu même de Jean Lasserre, la lecture non-sacrificielle des récits de la Passion du Christ, que propose René Girard (et sur laquelle il reviendra plus tard)², renouvelle sa compréhension du phénomène de la violence.

Jean Lasserre meurt à Lyon le 22 novembre 1983.

La violence militaire, hier et aujourd'hui

Nous avons l'impression de vivre dans un monde plus violent encore qu'en 1965. Ce sentiment est-il fondé, ou bien est-il le fruit d'une médiatisation outrancière de la violence ? Le fait que l'attaque terroriste des tours jumelles du World Trade Center, le 11 septembre 2001, a été diffusée en direct sur les écrans du monde entier, en a considérablement accru la charge émotionnelle. Mais ce sont plutôt les modalités de la violence militaire qui ont changé en profondeur depuis quarante-cinq ans, et il importe de retracer les tendances lourdes de ces mutations, afin de resituer le livre de Jean Lasserre dans son contexte, d'en pointer les aspects qui sont aujourd'hui dépassés, et d'en mesurer néanmoins toute la pertinence pour le XXI^e siècle.

Notre monde n'a pas connu une seule période de trêve : lorsqu'une région semble s'apaiser, c'en est une autre qui s'enflamme. La publication des *Chrétiens et la violence*, en 1965, coïncide avec le début de la guerre du Viêt-Nam, qui durera dix ans. Au fil des années, l'engagement américain sera de plus en plus net : bombardements intensifs, dévastation de vastes territoires au défoliant et au napalm, et envoi de plus de 500 000 hommes

1. Cf. René GIRARD, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Paris : Grasset, 1978.

2. Cf. René GIRARD, *Quand ces choses commenceront... Entretiens avec Michel Treguer*. Paris : Arléa, 1994, p. 16-17 ; *Celui par qui le scandale arrive*. Paris : Desclée de Brouwer, 2001, p. 63-82, 115-116 ; *Les origines de la culture*. Paris : Desclée de Brouwer, 2004, p. 22, 52, 126-130.

de troupe. Mais les États-Unis connaîtront un puissant mouvement d'opposition à l'intérieur, un enlèvement progressif sur le terrain, et finalement la première défaite militaire de leur histoire. Rappelons que Martin Luther King a été assassiné, le 4 avril 1968, alors qu'il venait juste de s'engager dans la lutte contre la guerre du Viêt-Nam, en appelant les jeunes Américains à l'objection de conscience (et alors qu'il préparait aussi une « marche des pauvres » sur Washington, en faisant le lien entre les dépenses militaires exorbitantes et les besoins criants des populations précarisées).

La France, pour sa part, après l'Indochine et l'Algérie, pensait en avoir fini avec ses guerres coloniales. Mais est-ce vraiment le cas ? La décolonisation a ouvert la voie à des accords de coopération, notamment militaire, avec les pays nouvellement indépendants. Au passif des collusions entre les gouvernements français successifs et les régimes dictatoriaux du continent africain, ce que François-Xavier Verschave a appelé « la Françafrique », il faut mentionner les diverses interventions armées à Djibouti, au Zaïre, au Tchad, en Mauritanie..., contre certains mouvements de libération. La confrontation entre les deux superpuissances, le bloc communiste et le camp occidental, se manifeste en effet par pays satellites interposés, et par la dissémination de « guerres révolutionnaires » dans le Tiers-Monde (dont la figure emblématique, véritable icône d'une génération, est celle d'Ernesto Che Guevara, tué en Bolivie en octobre 1967). Il faut relever le fait récurrent que lorsqu'une guérilla parvient à s'emparer du pouvoir, elle installe systématiquement une dictature : les moyens de la révolution deviennent alors les moyens du gouvernement. La « nomadisation » des militaires français en Nouvelle Calédonie, territoire d'outre-mer du Pacifique, entre 1986 et 1988, a pu elle aussi être ressentie par les populations locales comme une occupation coloniale. Les dernières décennies ont par ailleurs connu un certain nombre de guerres explicitement coloniales : intervention de la Grande-Bretagne aux îles Malouines en 1982, des États-Unis sur l'île de la Barbade en 1983, de la Russie en Tchétchénie (ancienne République de l'URSS) depuis 1994, etc.

Le Proche-Orient n'a cessé d'être une région d'extrême tension et de conflits militaires récurrents, ouverts ou larvés. Depuis sa création en 1948, l'état d'Israël a connu six guerres avec ses voisins : la guerre d'indépendance (mai 1948 - juillet 1949), la campagne du Sinaï (octobre 1956), la guerre des six jours (juin 1967), la guerre du Kippour (octobre 1973), l'opération « Paix en Galilée » (juin 1982) et la guerre du Liban (juillet-août 2006). On peut aussi qualifier de « guerre intérieure » la situation explosive des Territoires palestiniens occupés, lors des deux Intifada (1987-1993, 2002-

2004) et depuis la prise du pouvoir dans la bande de Gaza par le Hamas, en juin 2007. Il convient de rappeler l'interminable guerre civile libanaise (1975-1991), qui manque à tout instant de redémarrer.

La Guerre froide atteint son paroxysme à la fin des années 1970. En 1977, les Soviétiques déploient en Europe de l'Est un certain nombre de missiles SS 20. Deux ans plus tard, l'OTAN¹ décide de se doter d'armes équivalentes, les Cruise et Pershing 2. Cette accumulation d'armes nucléaires au cœur de l'Europe va entraîner un puissant mouvement d'opposition, avec l'organisation de vastes manifestations, notamment en Allemagne fédérale en 1982. En France, un rassemblement est organisé en août 1983 sur le plateau du Larzac, à l'initiative du CODENE (Comité pour le désarmement nucléaire en Europe). Jean Lasserre aura l'occasion, peu de temps avant sa mort, de participer aux campagnes d'opposition à ces euromissiles et en faveur de la dénucléarisation de l'Europe. Action plus radicale, la députée verte européenne Solange Fernex va, avec sept autres personnes, prendre le jeûne pendant quarante jours, en août-septembre 1983 : ce « Jeûne pour la vie » vise à demander aux cinq grandes puissances atomiques de geler leur arsenal nucléaire, et de décider un moratoire sur l'installation des euromissiles ainsi qu'un moratoire sur les essais nucléaires. Il n'aura que peu d'impact politique réel, mais rencontrera un écho significatif dans la population et dans la presse².

Le perfectionnement des armements est l'une des mutations majeures de ces dernières décennies. Malgré la signature de traités de non-prolifération³, les grandes puissances ont poursuivi leur entreprise de sophistication de leurs armes, ce qui implique leur expérimentation. La France s'est dotée de la bombe atomique en 1960, et a procédé à 210 essais nucléaires en 35 ans pour perfectionner sa force de frappe⁴ : 50 atmosphériques et

1. OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique nord qui regroupe les États-Unis, le Canada et leurs alliés européens dans un pacte de défense commune. L'OTAN est fondée en 1949. Parallèlement, le Pacte de Varsovie, qui rassemblait l'Union soviétique et ses alliés est-européens, est créé en 1955. La France s'est retirée du commandement intégré de l'OTAN en 1966, tout en restant membre de l'alliance. Au début de 2008, le président Nicolas Sarkozy a exprimé son intention de réintégrer le commandement militaire de l'OTAN.

2. Cf. Solange FERNEX, *La vie pour la vie*. Arudy : Éd. d'Utovie, 1985 ; Élisabeth SCHULTHESS, *Solange Fernex, l'insoumise*. Barret-sur-Méouge : Yves Michel, 2004, p. 53-56.

3. Le TNP (Traité de non-prolifération) a été signé par tous les pays du monde à l'exception de trois (Inde, Pakistan, Israël ; la Corée du Nord s'en est retirée en 2003), et est devenu loi internationale en 1970. La France l'a signé en 1992.

4. Signalons que de 1945 à 1998, 2055 essais nucléaires ont eu lieu dans le monde, dont 1030 par les États-Unis et 715 par l'Union soviétique.

160 souterrains ; 17 sur les sites de Reggane et d'In Ekker dans le Sahara algérien de 1960 à 1966 (soit bien après l'indépendance de l'Algérie), et 193 sur les atolls de Mururoa et Fangataufa en Polynésie française de 1966 à janvier 1996. Après les États-Unis et l'Union soviétique (devenue la Russie), la France, la Grande-Bretagne et la Chine, d'autres pays ont rejoint le « club » des nations nucléaires : l'Inde et le Pakistan (depuis 1974), Israël, la Corée du Nord, demain peut-être le Brésil, l'Afrique du Sud, l'Iran... Certaines nations exclues de ce « club », comme l'Irak, ont aussi mis au point des armes chimiques et bactériologiques. La nucléarisation de l'armement a conduit à l'accumulation d'armes susceptibles de détruire plusieurs centaines de fois la planète... Le propre de la bombe atomique est en effet que son emploi provoquerait des pertes sans proportion avec l'objet du conflit. La dissuasion nucléaire n'a par ailleurs pas évité le déclenchement et la poursuite de nombreuses guerres avec des armements conventionnels. Le monde n'est pas devenu moins dangereux, loin de là. Et la prolifération s'est poursuivie au-delà de la période dite de « Guerre froide ».

La Guerre froide prendra fin avec l'implosion du bloc communiste, en 1989-1991. Soulignons tout d'abord que la chute du rideau de fer sera en grande partie le fruit d'actions non-violentes, et que l'on ne déplorera de victimes qu'en Roumanie, dans les pays Baltes et en Union soviétique. L'effondrement de l'un des deux blocs ne mettra pas pour autant un terme aux conflits armés dans le monde, bien au contraire. Le seul camp qui reste en présence, la superpuissance américaine et ses alliés, trouvera aussitôt de nouveaux ennemis, à travers l'Irak de Saddam Hussein puis l'islamisme international. Comme le dit Jean-Christophe Ruffin, la présente situation géopolitique voit s'opposer « l'Empire » (les États-Unis) à ses « nouveaux barbares »¹. L'invasion du Koweït par les troupes irakiennes, au cours de l'été 1990, conduit une coalition de pays mandatés par les Nations unies à intervenir militairement, en janvier-février 1991. L'armée française est impliquée dans les opérations, malgré la démission du ministre de la Défense Jean-Pierre Chevènement. L'Irak vaincu est contraint de se retirer du Koweït et sommé de démanteler ses équipements nucléaires, sous le contrôle d'experts internationaux.

Mais c'est au cœur de l'Europe que l'horreur de la guerre fait son retour, du fait des bouleversements géopolitiques induits par la fin de la bipolarisation entre l'Est et l'Ouest. L'implosion de la Yougoslavie commence en juin 1991 par la déclaration d'indépendance de la Slovénie et de la

1. Cf. Jean-Christophe RUFFIN, *L'empire et les nouveaux barbares*. Paris : Hachette pluriel, 1991.

Croatie, et la courte guerre serbo-slovène qui s'ensuit. Les événements seront bien plus dramatiques lors de la tentative de sécession de la Bosnie, et la guerre sur laquelle elle débouche dure deux années, de 1993 à 1995, avec son cortège d'horreurs : massacres de civils, viols systématiques, « purification ethnique »... La coexistence sur les mêmes territoires de populations d'ethnies et de religions différentes (Serbes orthodoxes, Croates catholiques, Bosniaques musulmans) semble rendre toute solution pacifique introuvable, et l'ONU s'avère impuissante. On craint également une contagion de l'ensemble des Balkans, notamment en Macédoine (qui obtient son indépendance en 1993) et au Kosovo (où de violents affrontements entre Serbes et Kosovars ont lieu de 1998 à 2000 avant l'accession du pays à l'indépendance en 2008). Ces conflits qui font resurgir en Europe de vieux démons rendent plus impérieuse et urgente la construction européenne, qui apparaît à beaucoup comme la garantie d'un espace de paix. Les anciens pays communistes d'Europe de l'Est font l'un après l'autre leur entrée dans l'Union européenne, jusqu'à la Roumanie et la Bulgarie le 1^{er} janvier 2007. Cette avancée de la paix sur le vieux continent tendrait presque à faire oublier les horreurs qui sévissent ailleurs à travers le monde. Et pourtant, après le génocide perpétré par les Khmers rouges au Cambodge entre 1975 et 1979 (un million de morts), le Rwanda connaît à son tour, en avril 1994, un génocide d'une ampleur équivalente. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une guerre civile interne à un pays, mais alors qu'au Cambodge c'est le peuple khmer dans son entier qui subit les effets d'une idéologie totalitaire et démentielle, au Rwanda c'est l'une des deux ethnies en présence, les Hutus, qui s'efforce de faire disparaître l'autre, les Tutsis.

Purification ethnique, génocide : ces nouveaux modes de « crimes contre l'humanité » doivent être intégrés dans toute réflexion sur la guerre et la paix aujourd'hui. Ils ont notamment orienté le débat vers les notions de « droit d'ingérence » et d'« interposition ». L'ingérence consiste, pour des nations étrangères au conflit, à intervenir militairement, généralement avec un mandat de l'ONU, pour mettre fin à une guerre civile interne à un pays. L'interposition signifie le déploiement d'une force armée internationale entre les belligérants dans un but d'apaisement des tensions et de dissuasion. Les « Casques bleus », force d'interposition et de maintien de la paix sous l'égide des Nations unies, sont maintenant présents dans nombre de régions du monde ¹. Ils peuvent avoir pour mission de

1. Notamment dans les régions suivantes : Bosnie, Centrafrique, Chypre, Côte d'Ivoire, Ethiopie-Erythrée, Géorgie, Haïti, Inde-Pakistan, Kosovo, Liban, Libéria, Népal, Ossétie du Sud, Sahara occidental, Somalie, Soudan (Darfour), Sri Lanka, Timor...

surveiller l'application d'un cessez-le-feu, de désarmer et de démobiliser les combattants, de protéger les populations civiles, de faire du maintien de l'ordre et de former une police locale, et enfin de déminer¹. Ils ont reçu le Prix Nobel de la paix en 1988. Les militaires interviennent aussi de plus en plus dans des missions humanitaires, ce qui n'existait pratiquement pas en 1965 : c'est ce que l'on appelle « l'ingérence humanitaire ». Plusieurs mouvements non-violents plaident en faveur d'une force d'intervention civile, non armée, sur le mode des PBI (Brigades de paix internationales), équipes de protection des personnes menacées, déjà présentes en Colombie, au Guatemala, au Salvador, en Haïti, au Timor...

Le 11 septembre 2001 a fait entrer l'humanité dans une nouvelle ère de l'histoire militaire. Le terrorisme mondialisé s'est imposé comme l'une des nouvelles formes de conflits armés : attentats, prises d'otages, contamination chimique ou radioactive... Le propre du terrorisme est qu'il émane de groupes privés (même s'il bénéficie souvent du soutien logistique et même diplomatique de certains États), qu'il est aveugle et touche donc indistinctement toutes les populations, et enfin qu'il cherche ainsi, par un effet d'épouvante, à désorganiser la vie quotidienne. Le terrorisme présente donc de nouvelles menaces, diffuses et imprévisibles. Comme le dit Benoît Hervieu-Léger, avec la fin de la Guerre froide, nous sommes passés de « l'équilibre de la terreur » à « la terreur sans équilibre »². Les attentats de New York ont engagé les États-Unis dans une lutte sans merci contre un nouvel ennemi, en apparence insaisissable. La guerre en Afghanistan, à l'automne 2001, ne s'est pas achevée avec la chute de Kaboul et la reddition du pouvoir taliban. De même, la guerre d'Irak, déclarée en mars 2003 par une coalition d'alliés sous commandement américain contre l'avis des Nations unies, s'enfonce chaque jour davantage dans une tragique impasse malgré le changement de gouvernement à Bagdad : les États-Unis

1. Cent dix millions de mines anti-personnelles et de bombes à sous-munitions ont été déversées et dispersées dans 67 pays. Ces engins de mort n'explorent généralement pas à l'impact et peuvent alors être déclenchés au moindre contact, tuant et mutilant pendant et après les conflits. Par leur processus de fragmentation, ils occasionnent de graves lésions traumatiques internes. 98% de leurs victimes sont des civils, avec de graves conséquences sur la vie sociale et économique. La Convention d'Ottawa de 1997 interdit les mines anti-personnelles ; une centaine d'États l'ont signée. Plus de 70 États sont par ailleurs engagés dans un processus qui devrait aboutir, en 2008, à un traité international d'interdiction des bombes à sous-munitions. La France s'y est associée, mais en affichant un objectif moins ambitieux.

2. Benoît HERVIEU-LÉGER, « Les nouveaux visages de la guerre », in *Réforme*, 30 septembre 2004.

Table des matières

<i>Préface</i>	9
Avant-propos	37
<i>Introduction</i> : Y a-t-il une morale politique chrétienne ?	39
Première partie : L'Évangile et la violence	43
I. Jésus était-il le Prince de la paix ?	45
1. Les prophéties messianiques	45
2. Ces prophéties se sont-elles réalisées ?	47
3. Jésus était-il bien le Messie ?	52
4. Le témoignage des Pères de l'Église	55
II. Jésus et la violence	59
1. <i>Ecce homo</i> (Jean 19. 5)	59
2. Qu'est-ce que la virilité ?	63
3. La non-violence de Jésus	67
4. Le fouet du Temple (Jean 2.15)	69
5. Jésus a-t-il légitimé la violence ?	76
III. L'hérésie constantinienne	80
1. La première tradition	80
2. La deuxième tradition	84
3. Le quatrième siècle peut-il faire autorité ?	85
4. L'hérésie constantinienne	89
IV. Le paganisme de la guerre	94
1. La sacralisation de la guerre	94
2. Le paganisme de la guerre	97
3. Mars ? ou Jésus ?	101
Deuxième partie : Vrai et faux réalismes	105
I. Le chrétien et l'état	109
1. La soumission aux autorités	109
2. L'idéalisation de l'état	112
3. Le critère de l'obéissance à l'état (Rm 13)	115

II. État et violence	123
1. La thèse de Ricœur	123
2. L'amour et la justice	125
3. Le meurtre et l'état	127
4. La défense militaire	129
5. La limite entre contrainte et violence	132
III. La peine de mort	138
1. La croix	138
2. Le deuxième brigand (Luc 23.43)	140
3. La femme adultère (Jean 8.1-11)	141
4. L'épée de Romains 13. 4	145
5. L'exemplarité de la peine de mort	147
IV. Brève histoire de la guerre	151
1. La razzia	151
2. La guerre nationale	152
3. La guerre totale	155
4. La guerre atomique	157
5. La théologie de la guerre	161
V. Pour une vraie Défense Nationale	165
1. Caractère illusoire de la défense nationale	166
2. Prévoir l'invasion	175
3. Une défense non-militaire	177

Troisième partie : Une révision déchirante 183

I. Le fondement christologique du pacifisme	185
II. La lutte non violente, une attitude évangélique	196
III. Pour une nouvelle Réformation	209
Conclusion	223

Appendices :

<i>Professions interdites aux chrétiens du III^e siècle</i>	227
<i>Causeries sur « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » :</i>	
1. <i>Le problème</i>	229
2. <i>Le contexte</i>	232
3. <i>Le piège</i>	235
4. <i>La réponse</i>	238
5. <i>Le Messie</i>	241

Index	245
Bibliographie	249
Tables des matières	253